

Vaste opération de dépollution de la plage par les bénévoles



Virginie Vallicioni est déterminée et a de la conviction ! Chargée de mission à l'association nationale du Global Earth Keeper, elle a pour la deuxième année, réussi à rassembler une soixantaine de personnes, afin de traiter la dépollution de la plage du Padule à Macinaghju. "Nous venons exprès de Bastia, même s'il a fallu se lever tôt, nous menons cette action avec plaisir", confiait un petit groupe. Une déclaration qui donnait le ton de cette matinée d'hier, débutée dans la grisaille et haignée ensuite par le soleil, illuminant cet acte citoyen environnemental.

Moins de déchets que l'an dernier

Le briefing d'accueil mené par Pierre-Ange Giudicelli, de l'association Mare Vivu, éduquait les participants pour le ramassage. "Le filet bleu servira pour les médias-filtrants, le jaune pour les recyclables et le noir pour le reste. L'association Corsican Blue Project de Ludovic Amoureux, était de la partie tout en continuant



Une soixantaine de personnes étaient à pied d'œuvre.

/ PHOTOS ALAIN CAMION

leur projet ambitieux du "Navire dépollueur du littoral Corse". La plage a revêtu sa tenue d'hiver. Les banquettes de posidonies s'alignent jusqu'au fond, faisant disparaître la laisse de mer. Celle qui déterminera le DPM (domaine public maritime) aux équinoxes les plus hautes du mois de mars. Celle aussi qui dépose tous les déchets dérivant par la mer. Jules 7 ans et sa maman, venus de Bastia, ont fait leur récolte de coquilles. "Ça vient des toilettes. Il faut les ramasser et surtout ne plus les jeter, car en mer, les poissons risquent de les manger", alertait justement l'enfant. Pourtant, au dé-

compte final, il y aura beaucoup moins de sacs que l'an dernier. "Les promeneurs sont éduqués naturellement et constituent des tas", informe Patrice Quilici, le maire du village, en rappelant qu'au mois d'avril, ça sera au tour du port d'être dépollué. "Chaque fois, ici, nous trouvons un accueil chaleureux, avec la mise à disposition du matériel et u spuntinu", apprécie Virginie Vallicioni, qui intervient une fois par mois sur des différents sites. "Malheureusement, lorsque nous nous attaquons aux décharges sauvages, c'est là que nous avons le moins de monde." A méditer.

A. C.

